ENTRETIEN AVEC...

MARGAUX HUFSCHMIDT, CHAUDRONNIÈRE

« LE MÉTAL N'EST PAS SI FROID, IL Y A DE LA VIE LÀ-DEDANS »

Margaux Hufschmidt est une des rares chaudronnières de France. Encore en BTS, elle travaille en alternance pour une grande société motoriste aéronautique. Alors que la métallurgie et la sidérurgie sont dites sinistrées, elle nous raconte la beauté des métaux.

CHARLIE HEBDO : Qu'est-ce qu'un chaudronnier ? Et, par la même occasion, une chaudronnière ?

▸ Margaux Hufschmidt : Un chaudronnier est un artisan ou un ouvrier qui travaille le métal à froid. Il réalise, sur des feuilles de métal ou des tôles, des traçages, des développés (ou des patrons), des cylindres, des cônes de révolution...

C'est très poétique, ce que vous dites.

C'est surtout technique. Le métier l'est. Les cônes de révolution n'ont en réalité rien de poétique ni de révolutionnaire, il s'agit tout bêtement d'axes. Quand je parle de tout ça, je perds mes interlocuteurs. Et plutôt que la poésie, on évoque le charabia. En soi, la technique me semble pourtant simple : la matière est formée à froid avec différents outils manuels, comme des maillets ou des marteaux. Sinon mécaniques ou électriques, *comme les rouleuses*. Parfois, le chaudronnier *peut travailler à chaud* : brasage, chalumeau et soudure, le plus souvent à l'arc électrique, qui fait fondre le métal. *Pour revenir à votre question initiale, la chaudronnière fait exactement la même chose que le chaudronnier.*

Est-ce plus difficile pour elle ?

Pas vraiment. Ou alors, seulement dans sa recherche d'emploi. D'accord, c'est vrai que c'est un métier physique, certaines pièces sont très lourdes, car la matière travaillée est dense. Pour trouver mon premier poste, j'ai mis un an. Les PME que j'ai démarchées considéraient que je n'avais justement pas la force nécessaire pour réaliser des tâches habituellement confiées aux hommes. Elles craignaient aussi la coquetterie. Certaines chaudronnières peuvent demeurer coquettes. Moi, je ne le suis pas. Et ces sociétés pensaient qu'au premier ongle cassé je laisserais tomber la réalisation en cours. Je n'ai pas besoin de mon métier pour me casser un ongle ! Bon, le machisme n'est pas l'apanage de la chaudronnerie, on le rencontre ailleurs, même dans la rue. *D'autres avançaient que mon embauche aurait un coût financier trop élevé. Pour m'engager, elles auraient dû mettre un local ou un vestiaire à ma disposition pour passer mon bleu, ainsi que des sanitaires qui m'auraient été spécialement dédiés.* Faire des travaux de conformité pour une seule femme, c'était une perte d'argent. Je n'ai pas le chiffre, mais il existe très peu de chaudronnières en France. Je suis la seule femme de mon atelier, la seule femme à travailler la matière. De la même manière que mes collègues masculins. Et pour le même résultat. Mais peut-être avec plus de passion. Ce qui est sûr, c'est que ma féminité ne donne pas à l'ouvrage un sens ou une forme différents.

« Je peux m'extasier sur une simple soudure. Le métal m'attire comme un aimant. »

Vous travaillez pour une grande société de construction aéronautique française ; quand vous êtes à la réalisation d'une pièce, visualisez-vous l'ensemble auquel elle va appartenir ?

Oui, toujours. Je sais exactement à quoi correspond ce que je fabrique, la place qui sera la sienne dans le moteur de l'avion. L'aviation, d'un point de vue de la conception et de la fabrication, est passionnante. Comme les trains, les avions sont de beaux ouvrages. Ils sont à la limite de l'art, tant ils sont précis. À la limite de l'orfèvrerie. Esthétiquement et mécaniquement magnifiques. D'un œil de chaudronnière, en tout cas. Il faut dire que, de ce même œil de chaudronnière, je peux m'extasier sur une simple soudure. Et les soudures de l'aviation, c'est quelque chose. La soudure, c'est ce que je préfère. Je viens d'ailleurs de me commander un poste. Même dans le métro, j'étudie les barres de maintien. Pour tout vous dire, leurs soudures sont très mal faites. Dès qu'il y a du métal quelque part, je regarde. Le métal m'attire comme un aimant.

Justement, on entend partout que la métallurgie et la sidérurgie sont sinistrées, qu'elles sont des industries tristes. Et vous, vous trouvez le métal beau...

Beaucoup de gens pensent que le métal est froid, mais il ne l'est pas tant que ça. Avec lui, à partir de rien, ou à partir de lui seulement, on peut tout fabriquer. Il y a de la vie là-dedans ! Oui, quelque chose de chaud s'en dégage. Cette chaleur provient du travail et de la force de travail engagés pour le façonner. Sans les métiers de la métallurgie et de la sidérurgie, plus grand-chose ne tiendrait. Ni les avions ni les trains. Ce sont de vieilles activités, aussi vieilles que la découverte du métal. Et s'il survient une panne d'électricité, je saurai toujours exercer la mienne. J'ai appris les techniques artisanales, je peux former la matière au marteau ou à la cisaille à levier. Parfois, au terme d'une journée de travail, j'ai donné plus d'un millier de coups de marteau. Alors, j'ai un bras plus musclé que l'autre. Je m'en fous, j'ai passé mon temps dans mon monde, pressée de l'avancement de ma pièce. Je n'ai pas été forcée à faire ce métier, je l'ai choisi. Il me passionne, et le métal est beau. Bien sûr, il présente certains dangers, des doigts peuvent passer sous des rouleuses, des particules fines volent tout autour de nous, mais on porte un masque. Petit avertissement d'ailleurs si, un jour, vous regardez sans lunettes un arc électrique de soudure, placez vite des rondelles de pommes de terre sur vos yeux.

Vers quoi voudriez-vous évoluer ?

D'abord, j'aimerais être embauchée en CDI par l'entreprise qui m'emploie actuellement. Ensuite, mon rêve, parce que le métal est beau : parvenir à quelque chose qui le soit aussi. Monter mon atelier et fabriquer des objets qui pourraient être de décoration ou d'ameublement. Je vous l'ai déjà dit, j'ai commandé un poste de soudure, un TIG AC/DC (*rien à voir avec le heavy metal*). Je l'attends ! Avec, je pourrai travailler à l'aluminium. À titre personnel, j'ai déjà réalisé une table basse, une vasque et même une guitare. J'ai pour le métal une curiosité intellectuelle...

Propos recueillis par Solène Vinson